

Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières, 6^e édition

Portrait de société

Jean De Julio-Paquin

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Julio-Paquin, J. (2009). Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières, 6^e édition : portrait de société. *Vie des arts*, 53(216), 70–72.

CE QUI ÉTONNE À PREMIÈRE VUE,
C'EST L'AMPLEUR DE L'ÉVÈNEMENT.
PLUS DE 300 ŒUVRES RÉPARTIES
DANS 4 LIEUX DISTINCTS TOTALISANT PRÈS
DE 1400 MÈTRES CARRÉS DE SURFACE
D'EXPOSITION. CETTE BIENNALE, LA PLUS
GRANDE EN AMÉRIQUE DU NORD, A PRÉSENTÉ
52 ARTISTES PROVENANT DE 23 PAYS
DONT LA CHINE, LE JAPON ET LA SERBIE.
ELLE SE COMPARE AISÉMENT À CELLE
DE CRACOVIE EN POLOGNE QUI CUMULE
UNE CINQUANTAINE D'ANNÉES D'EXISTENCE.

Le Grand Prix de la Biennale
Derek Michael Besant, Canada
Falling 7, 2008
Sérigraphie, transfert thermal
65 x 46 cm
Photo: Guy Langevin



BIENNALE INTERNATIONALE D'ESTAMPE CONTEMPORAINE DE TROIS-RIVIÈRES, 6^e ÉDITION

PORTRAIT DE SOCIÉTÉ

Jean De Julio-Paquin

Comme l'expliquent Jo Ann Lanneville et Guy Langevin, les co-directeurs de l'événement, la *Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières* innove sur le plan de la présentation. Regroupées par parenté de styles ou par préoccupations, les œuvres communiquent

des thèmes particuliers qui se raccordent l'un à l'autre dans un même endroit. Si les gravures exposées à l'ancienne gare de la ville traduisent une approche plus abstraite et atmosphérique, celles présentées à la Maison de la culture et au Manoir de Tonnancour affichent un parti pris pour le portrait et les

problématiques sociales. D'ailleurs, les organisateurs soulignent que ces deux genres sont dominants dans cette 6^e édition de la Biennale. L'humain se situe au cœur de l'événement. Il en est la caractéristique principale.

QUAND L'HOMME PARLE DE LUI-MÊME

Que ce soit Clarence Lin des États-Unis ou Krystof Tomalski de Pologne, l'observation de la figure humaine rend compte du désarroi de ce monde troublé et incompréhensible. L'un mise sur la silhouette de l'enfant soldat devenu paradoxalement une figure familière, l'autre sur l'inquiétude envahissant l'homo sapiens face à l'éclatement des sociétés. Même résultat chez Giedrė Mikulskaitė de la Lituanie. Dans l'une de ses œuvres, le visage d'un homme semble émerger d'un monde chaotique. À travers les méandres rendues par les taches et les éclaboussures, il peine à retrouver son âme et son identité.

Parmi les œuvres de la Biennale, les figures humaines sont parfois teintées de réalisme ou de romantisme, d'autres empruntent une

iconographie expressionniste. C'est le cas de Michel Lancelot qui produit des autoportraits pathétiques et dramatiques. On sent chez lui une urgence dans l'acte de créer. Il utilise pour ce faire des instruments peu orthodoxes comme la meule rotative (grinder). Des morsures profondes se révèlent ainsi à la surface du papier comme pour signifier des plaies ouvertes, des meurtrissures symboliques. Le retour en force des techniques directes, notamment chez les jeunes graveurs, prouve que l'estampe se prête au geste compulsif et brut. L'utilisation de la pointe sèche ou des couteaux est également significative de cet état de fait.



Giedrė Mikulskaitė, Lituanie
City VI, 2007
Gravure sur polymère
38 x 41 cm
Photo : Guy Langevin

Nicholas James Naughton, États-Unis
El trabador 1, 2, 3, et La trabajodara, 2007
Bois
180 x 90 cm
Photo : Jean De Julio-Paquin





Clarence Lin, États-Unis
Today as many..., 2008
 Sérigraphie
 58 x 78 cm
 Photo: Guy Langevin



Michel Lancelot, Canada
Autoportrait VI, 2008
 Meule rotative et eau-forte
 77 x 58 cm
 Photo: Guy Langevin

LA MONDIALISATION DE LA DÉSOLOGATION

Si les artistes d'Europe de l'Est nous ont habitués pendant plusieurs décennies à dépeindre des univers affligeants et glauques, cette attitude a gagné l'ensemble des pays occidentaux. Qu'ils soient issus du Mexique, du Royaume Uni, du Canada ou des États-Unis, les artistes sélectionnés traitent de rapports conflictuels d'individus face à l'existence, marquée par la violence et la déshumanisation. En ce sens, ces thèmes récurrents dans les disciplines du théâtre et de la danse gagnent aussi les arts visuels qui s'emploient à montrer des tiraillements autant intérieurs qu'extérieurs à l'être. La pratique de la gravure aujourd'hui serait-elle marquée par

une pensée du désenchantement comme le relate Richard Ste-Marie dans le catalogue de l'exposition? Chose certaine, nous retrouvons chez de nombreux artistes présents une position éthique à savoir que la culture visuelle doit favoriser une lecture non complaisante de l'état du monde et des rapports humains. Évidemment, cela ne signifie pas que d'autres tendances dans le domaine de l'art et de la gravure en particulier ne peuvent coexister. Il y a dans cette manifestation des paysages magnifiés tout comme des natures mortes superbement réalisées, entre autres, par le procédé de la sérigraphie UV. Mais contrairement à certaines manifestations culturelles du secteur de la variété, l'humour n'est pas un thème prisé dans cette biennale. L'impertinence n'est pas non plus au rendez-vous. Il appert que les membres du jury ont reflété dans leur choix une vision du moment, à savoir un discours où la gravité se substitue à une forme de neutralité ou de légèreté. N'en est-il pas ainsi dans le domaine du cinéma d'animation? Pensons par exemple à Marjane Satrapi, créatrice de *Persépolis* ou au cinéaste d'animation Ari Folman qui réalise *Valse avec Bachir*, en 2008. Dans le premier cas, nous

entrons dans la vie d'une adolescente d'origine iranienne qui regarde à distance les méfaits d'une société fondamentaliste et ses dérives face aux femmes. Dans le deuxième, deux ex-militaires israéliens se remémorent leur pénible expérience de la première guerre du Liban dans les années 80. Nous entrons dans le domaine de la mémoire où le contenu est résolument politique: les situations immondes exigent d'être décrites, exigent d'être racontées. Cette disposition était déjà présente lors de la 5^e édition de la Biennale. À l'instar de la bande dessinée ou du film animé, la gravure rapporte, raconte et/ou dénonce. En ce sens, l'estampe partage avec les autres modes d'expression décrits une même position éditoriale. C'est inscrit dans l'air du temps. De plus, la gravure procède principalement du dessin tout comme la bande dessinée. Cela se répercute aussi dans la façon de traiter des éléments d'actualité par une exécution graphique qui peut être qualifiée de similaire. Voilà les principaux enjeux que cette importante manifestation a permis d'établir. Nous attendons avec un vif intérêt la présentation de la 7^e édition en 2011. □

EXPOSITION

6^e ÉDITION DE LA BIENNALE INTERNATIONALE D'ESTAMPE CONTEMPORAINE DE TROIS-RIVIÈRES

Du 21 juin au 6 septembre 2009

Commissaires: Jo Ann Lanneville et Guy Langevin